Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
140ème REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE **HISTORIQUE** **1914-1919**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : **BORDEAUX** **IMPRIMERIE G. DELMAS** **6, PLACE SAINT-CHRISTOLY** **1920**	Transcripteur : **Olivier GAGET** Date : **2009**

Ancestramil

De l'Alsace aux Flandres
1914 - 1918

LE 140e RÉGIMENT

D'INFANTERIE TERRITORIALE

PENDANT LA GRANDE GUERRE

Ancestramil

Bordeaux
Imprimerie G. Delmas
6, Place Saint-Christoly
1920

140ème REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE
HISTORIQUE
1914-1918

Recruté dans le département de la Gironde, le 140e Régiment territorial fut convoqué les douzième et treizième jours de la mobilisation.
Il quitta Bordeaux le 16 août 1914 et débarqua en bon ordre aux Aubrays le 17 août, sous le commandement du lieutenant-colonel **BOUCHE**. Il se rend ensuite à Ingré. Un détachement de 684 hommes, sous le commandement du capitaine **JOLY d'AUSSY**, est mis à la disposition du commandant des garde-voies et communications de la subdivision d'Orléans. Ce groupe assure immédiatement la garde de la ligne d'Orléans-Malesherbes.

Le 10 septembre, le régiment reçoit l'ordre d'embarquer dans deux trains à destination de Melun. Le détachement **JOLY d'AUSSY** a déjà gagné Melun par un train précédent.
Le régiment débarque dans la nuit et gagne les casernes de cavalerie.

Jusqu'au 28 septembre, le régiment est chargé par le commandement d'assurer la garde des voies ferrées du nord-est de Melun. Il s'acquitte avec sa conscience habituelle de ce service pénible et, avec un dévouement absolu, travaille jour et nuit à rétablir les voies et à assurer la sécurité complète de l'organe vital qu'est, pour l'armée en campagne, le réseau ferré.

Le 28 septembre, les deux premiers bataillons reçoivent l'ordre télégraphique de se rendre à La Ferté sous Jouarre. Là, un service essentiel d'épuration et de police l'attend. Mis à la disposition de la Mission française, il doit, suivant l'expression du colonel **HUGUET**, donner un coup de râteau, purger la région des pillards, des maraudeurs, des traînards, des espions, prendre, en un mot, toutes les mesures d'assainissement et de sécurité nécessitées par les circonstances.

Le 3e bataillon, détaché à la garde des voies ferrées dans la région d'Epernay, ne rejoint pas et bientôt, absorbé par sa tâche, disparaît en tant qu'unité du 140e Territorial.
Le reste du régiment occupe, le 1er octobre la ligne Troesne, Neuilly Saint-Front, Latilly. Sur un front de vingt kilomètres à travers un pays coupé et montueux empruntant des routes en partie détruites, le 140e Territorial avance sans souci des fatigues et des difficultés.

Le 4 octobre 1914, la 6e compagnie trouve, au-dessus de Saint-Gengoulph, un drapeau wurtembergeois, qui est remis au maréchal **FRENCH** par ordre du général commandant en chef les armées françaises.

L'armée anglaise ayant transporté son champ d'opérations dans le nord, le 140e Régiment d'Infanterie Territorial s'embarque, le 18 octobre, à Fismes et débarque à Watten le 20 octobre. Il reçoit comme mission d'épurer l'arrière et d'empêcher les réfugiés de franchir le canal St-Omer à Calais pour pénétrer dans les lignes anglaises. Là encore, le régiment se dévoue à sa tâche ingrate et, le 1er novembre, 1914, trois de ses soldats, attaqués dans la forêt de Clairmarais par deux officiers aviateurs allemands qui venaient d'atterrir, les tuent après un

combat acharné. Le régiment procède ensuite, par ordre du lieutenant-colonel **de LAVARENE** à l'exécution des tranchées à l'ouest de la ligne Wardrecques-Aire. L'exécution de ces travaux pénibles et périlleux ne l'empêche pas d'expédier, le 28 novembre, sur le dépôt de Bordeaux, 4 officiers, 20 sous-officiers et 734 hommes, destinés à renforcer les régiments de première ligne.

Jusqu'au 14 avril 1915, le régiment accomplit, sans souci des fatigues, des bombes et des pertes, sa tâche quotidienne d'entretien des routes, de surveillance, des voies ferrées et des ponts et de garde des prisonniers.

Relevé pour être soumis à un entraînement militaire, il part, le 4 juin 1915, et prend position en arrière de Carency-Souchez, où, exposé aux mêmes dangers, aux mêmes bombardements que les troupes de première ligne, il assainit le champ de bataille, creuse des tranchées, répare les défenses accessoires en avant du front et se distingue en toute occasion par son courage.

Le 28 juillet 1915, le 2e bataillon occupe Arras ; la ville subit des bombardements quotidiens, pas une maison n'est intacte ; les hommes abrités dans les caves ; la nuit, ils creusent des tranchées, subissant pendant ce travail des pertes nombreuses. Les obus tombent sans cesse sur les cantonnements ; plusieurs officiers, de nombreux soldats sont tués ou blessés et les locaux occupés doivent être évacués ; le 8 octobre, le 2e bataillon est ramené à Deauville.

Pendant cette dure période, le 1er bataillon a régulièrement assuré la garde et l'escorte des trains allant de la gare régulatrice de Longueau vers le front. Á partir du 15 novembre 1915, le régiment envoie sur le front ses dernières classes de territoriales et reçoit un nombre égal de réservistes, de l'armée territoriale, de classes plus anciennes ou pères de cinq enfants. Le 19 novembre, le lieutenant-colonel **CHARRON** prend le commandement du régiment.

Le 18 février 1916, l'état-major et la compagnie hors rang sont supprimés par ordre du commandant en chef. Le drapeau et les archives sont confiés au 1er bataillon ; désormais les deux bataillons vont se trouver séparés et pendant toute la guerre ne se réuniront plus.

1er bataillon.- Le 14 mars, le 1er bataillon, sous le commandement du commandant **PEYNEAUD**, s'installe dans le secteur d'Amiens, deux compagnies détachées à l'armée britannique, deux autres employées dans les exploitations de bois dans la forêt de Villers-Cotterêts. Le 16 avril, les compagnies détachées à l'armée anglaise, passent à la VIe Armée et sont affectées au service routier. Elles s'administrent isolément et le bataillon est réduit à deux compagnies.
Les deux compagnies forestières (2e et 3e), réorganisées sur le type de bataillon de travailleurs, partent dans la Haute-Marne. Dès lors, la tâche du 1er bataillon ne variera pas ; après les pénibles travaux de l'exploitation forestière, il apportera le même cœur, le même entrain dans les durs travaux de terrassement, de garde et d'escortes de prisonniers qui leur sont confiés. Partout, il reçoit les témoignages de satisfaction, les félicitations de ses chefs.

Le 24 décembre 1918, à l'exécution de la dépêche ministérielle, la démobilisation s'effectue ; elle était terminée définitivement le 4 janvier 1919.

2e bataillon.- Après la suppression de l'état-major du régiment, le 2e bataillon fut rattaché, le 15 avril 1916, à la VIe Armée française. Les quatre compagnies à la disposition du génie des étapes pour le service routier. Jusqu'au 13 mai 1917, le bataillon aménage, réorganise les routes du dur secteur de la Somme. Malgré la boue, le froid, la fatigue, mes bombardements,

sans faiblesse, les territoriaux du 140e Régiment entretiennent les chemins, comblent les entonnoirs et rendent possible le ravitaillement régulier des troupes de l'avant.

Epuisés, ils sont relevés le 13 mai 1917 et débarquent le 14 à Montrevieux dans le riant secteur d'Alsace.
Jusqu'au 1er avril 1918, le bataillon continue sans défaillance sa tâche coutumière. Le service routier occupe tous les jours tous les disponibles.

Le 1er avril, il embarque à Belfort pour être rattaché à la Ière Armée, à Crèvecœur. Il assure dans son nouveau secteur l'évacuation des matières premières d'Amiens ; la garde de l'aviation et des H.O.E.E., gardant sous les bombardements d'avions et malgré les tristesses de l'heure, son calme sang-froid et sa confiance résolue.
Puis vient la victoire, le bataillon aide à l'organiser. Le 21 juillet, il débarque à La Ferté sous Jouarre et de là, prend part à la poursuite. Le lendemain de l'Armistice le trouve à Novion-Porcien prêt à continuer sans souci des fatigues, son effort quotidien. Puis, après quelques étapes, c'est la démobilisation, et le 4 janvier 1919, le 2e bataillon était définitivement dissous.
Territoriaux, vous, soldats simples et obscurs, qui tombiez sans crainte ni faiblesse dans l'accomplissement de votre tâche ingrate, vieux soldats de l'Yser et de la Somme, dont le sans rougit souvent vos outils de travail, soyez fiers.
Vous avez permis la lutte à vos cadets, vous leur avez donné la possibilité de se ravitailler, de s'abriter, vous leur avez creusé des abris et tranchées, porté les munitions, renforcé les défenses. Ils ont eu, grâce à votre pénible labeur, la sécurité de l'arrière. Et, quand le drapeau du 140e Régiment territorial passa sous l'Arc de Triomphe, le même vent de gloire qui agita les drapeaux des régiments de première ligne, fit claquer autour de sa hampe votre étendard de calmes héros.

LISTE
DES OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPE DU 140ème REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIAL MORTS POUR LA FRANCE

Capitaine

POUZEAU, Henri

Lieutenant

RUHLAND, Jean

Adjudants

GILLY, Louis **RICHARD, Aimé**

Sergent-major

DELACROIX, Charles

Archives Internet

Sergents

PICAUD, Jean
LABAT, Adrien
GRIMAULT, Gabriel
ROQUES, Jean
POTTIER, Étienne
LUSSEYRAN, Pierre
CLANIS, Jean
FERRAUD, Marie

Caporaux

BONNEAU, Jean
BARONNET, Nicolas
GARBAY, Jean
SAINT-MARTIN, Louis
ROY, Jean
DUPUY, Arnaud
SOULIÉ, Jean
DARRICAU, Bertrand
BIREAU-MARCELLUS

Soldats

ELIE, Pierre
BENSE, Pierre
LASSELERGUE,
BALLION, Charles
MAUGUET, Raymond
SACRISTE, Pierre
CHEVREAU, Antoine
BORDAROT, Gabriel
FERRAND, Jean
SAUNIER, Michel
COUMET, Jacques
DOUX, Arnaud
TECHOUEYRES, Pierre
MOREAU, Antoine
BROUSTERA, Abel
MARGA, Camille
MANDY, Pierre
PROUX, Henri
GARLIS, Bernard
PAPIN, Louis
RIBEYROL, Gaston
BUTON, Alcide
CASTERA, Martin
LAFONT, Ferdinand
BOUYSSON, Arthur
CAILLEY, Pierre
BAILLON, Jean
LATASTE, Paul
GABILLARD, Antoine
ARDILLEY, Martin
GABILLARD, Antoine
RUHLAND, Jean
DEMEN, Gaston
DUCAMP, Bertrand
LAPLACE, Louis
LODES, Bertrand
CUREBLOS, Jean
LABADIE, Pierre
FALANGUE, Henri
PASQUET, François
DIGNAN, Pierre
CATHALOT, Pierre
MANO, Jean
DUFOUR, Mathurin
TARTAS, Bernard
HUGON, Alfred
DOUIN, Antoine
LARQUEY, Pierre
NORMANDIN, Jean
DUPUY, Pierre
LAQUEY, Gabriel
LABE, Joseph
PIGNON, Raymond
COIFFARD, Louis
BALHON, Pierre
GRUON, Elie
JOMBERT, Mathieu
NOEL, Jean
CASSAYRE, Antoine
PIARETTE, Bernard
PECAZAUX, André
CONTI, Paul
LABAT, Martin
BARON, Joseph

Ancestramil

BENETEAU, Nicolas
CLEMENT, Jean
PALLAS, Arnaud
COCUREAU, Jean
JULIEN, Pierre
LAUZE, Pierre
MOREAU, Guillaume
LUCIA, Jean
DOUCHAUD, Gaston
CAUMUR, François
LANGLADE, Pierre
CREVY, Jean
JEUNET, Bertrand
MONDOU, Jacques
PALAS, Pierre
MEYRE, Jean
LHERMITE,
METREAU, Jean
POUZEAU, Henri
RAINVILLE, Auguste
GUICHENEUF, Jean
GUIMBERTEAU, Joseph
ELIÈS, Jean
LEFRAPPER, Jean
BOUDEFORT, Louis
ROCHE, Jean
GILLET, Etienne
DELESTRE, Julien
BROQUAIRE, Pierre
DOUINAUD, Paul
FOURNY, Julien
FERRON, Jean
BLOT, Joseph
DUPORT, Jean
TEMPIER, Louis
LOMBARD, Gratien
SAINT-GUIRONS, Jean
CHABAUD, Pierre
DUBILLE, Jean
HEUGAS, Pierre
REYMON, Victor
LAROQUE, Henri
BRETON, Antoine
LABAT, Benjamin
MOUTON, Louis

SABATHE, Dominique
BERTHELOT, Eugène
SACARCACU, Pierre
LABAT, Jean
GAZAJUS, Michel
GARNIER, Théophile
LESCOUTRA, Jean
LARROUSSET
LABARSOUQUE
BORDAS, Jean
CAZAURANG GRAT
MAISONHAUTE, Gabriel
TOURNOIS, Fernand
ROGER, Jean
BOUFFARD, Alfred
LACAULE, Pierre
Jean AUDOIR, Pierre
CAMICAS, Blaise
DARASSIN, Joseph
PILAUDAU, Jules
CAMPAGNAC, Eugène
DUCOS, François
FARAUD, Charles
BENSAC, Pierre
MARCHAUD
DURAND, Arsène
ESPINOUSSE, Maurice
MECHAIN, Etienne
DEYZIEUX, Arnaud
FELINE, Jean
DELBARRY-SOUILLAC
GORRY, Bernard
BEAUTHEAC, Léonce
BEDOMET, Ludovic
LEPORT, Alexis
ROUZIER, Christophe
MERIOT, Alfred
LORILLARD, Henri
CANON, Léon
DESHAYES, Georges
MARTIN, Louis
GARMING, Bernard
ARREDE-BARBE
LABADIE-DESSUS
BOURRINET, Jean

****

Memorial